

Le livre qui dévoile la face sombre de Léo Ferré

31/03/2013

Lu 1495 fois



leo ferre - BRIVE Photo

Pendant plus de vingt ans, Madeleine et Léo Ferré se sont aimés à la folie. Au propre comme au figuré. Témoin quotidien de cette passion Annie, l'enfant de Madeleine, remet à l'heure les pendules sabotées.

Il m'éleva comme un père idéal avec amour et générosité puis je fus remplacée par un bébé chimpanzé croisé un après-midi de mars 1961 dans les coulisses d'un music-hall...

Annie Butor, fille de Madeleine Rabereau, deuxième épouse de Léo Ferré, a partagé pendant dix-huit ans le quotidien de l'artiste. Quand ils se sont rencontrés, elle avait cinq ans et lui 36. Ils se sont aimés tendrement comme se sont adorés, jusqu'à la folie, Madeleine et Léo Ferré, unis à la ville comme à l'arrière-scène pendant 21 ans.

Dans un livre qui vient de paraître, *Comment voulez-vous que j'oublie*, Annie Butor se retourne avec bienveillance mais sans concession sur ce passé tout sauf ordinaire. Si, à quelques mois du vingtième anniversaire de la mort du poète-compositeur, elle prend la plume, ce n'est pas tant pour y aller d'une énième biographie du grand homme que pour réhabiliter la mémoire malmenée de sa mère.

Je continuerai de toutes mes forces à lui redonner un peu sa place dans la vie et l'œuvre de celui qu'elle a tant aimé et aidé, écrit l'ancienne enseignante de Lettres devenue avocate. Face à une succession Ferré – Léo a convolé une troisième fois en 1973 et il a eu trois enfants – manifestement un brin veille-au-grain, elle entend ainsi remettre en lumière le rôle d'une femme dont on s'est

employé depuis vingt ans à *effacer le nom*.

Le Temps du tango

Car, pour Annie Butor, comme pour de nombreux témoins de l'époque, Madeleine n'a pas été que la fidèle épouse et l'*assistante familiale* de Léo Ferré. Outre son inspiratrice, *celle que l'on devine derrière ses plus belles chansons d'amour*, a aussi été son régisseur, son metteur-en-scène... celle qui *recupérait les textes et les musiques jetées à la poubelle*, à qui l'on doit notamment le sauvetage in extremis de la partition du Temps du tango chanson écrite par leur ami Jean-Roger Caussimon.

Que l'on ne se méprenne pas, l'ouvrage d'Annie Butor n'est pas un seul plaidoyer pour la cause de Madame Ex. C'est aussi, raconté de façon limpide et sensible, le film vivant de tout une époque et du parcours d'un artiste qui a marqué ses contemporains, au-delà de son temps.

Echapper à l'impôt

Si la dédicataire de *Jolie môme* ne cache pas son affection pour le surnommé « Pouta », dont elle déclina souvent les propositions d'adoption, elle ne tait pas non plus les travers de « l'anar de luxe ». Qui, fortune tardive faite, courait chez Hédiard ou chez Fauchon pour acheter des fruits exotiques pour Pépée, sa chère guenon. Parce qu'Annie Butor a vécu toute l'ascension du rebelle qui plus tard tolérera qu'on l'appelle « Maître ». De la précarité des premières années parisiennes à la vie de château sur l'île Du Guesclin, la petite Annie aura été de toutes ces aventures dans lesquelles apparaissaient de André Breton au prince Rainier.

L'auteur évoque aussi les contre-vérités que Ferré racontait pour *embellir son image de poète maudit*. Lui, le *procédurier*, le multiplicateur de *sociétés écrans pour échapper à l'impôt*, qui *critiquait tout, tout le temps avec une réjouissante méchanceté* et n'épargnait personne que ce soit l'abbé Brel ou Juliette Gréco, *l'entraîneuse du Tabou qui ne m'a chanté que lorsque je n'en avais plus besoin...*

« L'intelligence des femmes, c'est dans les ovaires »

Une vraie pipelette selon Annie Butor qui livre peut être le plus dérangeant page 186, à propos de celui qu'elle avait longtemps considéré comme son père mais qui lorsqu'il l'embrassait laissait glisser sa bouche près de la sienne...

Et puis Léo est parti. Un soir de 68 après un gala, il n'est pas rentré chez lui. Il a abandonné Madeleine, sa dépression, son alcoolisme, leurs chiens, chats, chimpanzés (dont Zaza qui avait les mains d'Édith Piaf), cochon, moutons, taureau... Il a commencé sa révolution. A balancé à Madeleine : *tu m'as aidé, j'ai élevé ta fille, nous sommes quittes*. Et plus tard à la cantonade : *l'intelligence des femmes, c'est dans les ovaires...*

« Il ne faut pas connaître les artistes », avait déclaré Ferré après une visite chez Ravel. Tant de lucidité force un peu plus l'admiration.

Sophie LECLANCHÉ

Comment voulez-vous que j'oublie. Éditions Phébus 203 pages. 17 euros

